

Anne-Caroline Rendu-Loisel

Maîtresse de conférences en assyriologie et archéologie
de l'Orient ancien
Université de Strasbourg
renduloisel@unistra.fr

Philippe Quenet

Professeur en archéologie de l'Orient ancien
Université de Strasbourg
pquentet@unistra.fr

Nouvelles fouilles à Eridu – Abu Šahreïn (Irak du sud) Aux origines de la civilisation mésopotamienne

Depuis 2018, nous avons obtenu deux financements IdEx (« Université et Cité », puis « Attractivité »), qui nous ont permis de reprendre l'exploration archéologique de l'un des sites majeurs du Sud mésopotamien, Eridu, en collaboration avec le professeur Franco D'Agostino de l'Université de Rome « La Sapienza ».

Présentation géographique

L'antique cité d'Eridu se situe aujourd'hui dans la province de Dhi Qar, à environ 30 km à vol d'oiseau de la ville moderne de Nassiriyah, et à moins de 20 km de l'ancienne cité d'Ur (moderne Tell al-Muqayyar), ville avec laquelle elle fut en étroite interaction au cours de son histoire. Eridu est constitué d'un ensemble de sept buttes réparties sur une aire de près de 1 000 ha. Sur la butte principale (butte 1), nommée Tell Abu Šahreïn, la plus visible, se dressent les vestiges d'une ziggurat, ou tour à degrés, un type d'édifice religieux caractéristique de la Mésopotamie qui fait son apparition à la fin du III^e millénaire av. J.-C. Celle d'Eridu était consacrée au grand dieu sumérien Enki (Éa en langue akkadienne), divinité principale de la cité. Enki était le dieu de l'intelligence, de la sagesse, des savoirs

et des savoir-faire. Il a occupé une place de choix dans le panthéon mésopotamien jusqu'au crépuscule des sociétés mésopotamiennes à la fin du I^{er} millénaire av. J.-C.

L'ensemble du site est délimité par une levée de terre s'élevant à plusieurs mètres de haut. Bordée sur sa face interne par un profond fossé, elle a été érigée sous la présidence de Saddam Hussein. Elle avait pour but de servir de digue et de protéger le site, ou du moins sa plus grande partie, de l'eau détournée de l'Euphrate qui s'accumulait dans la cuvette d'Eridu, réduisant d'autant le débit du fleuve en aval. Ce dispositif était destiné à assécher progressivement les marais du sud, zone incontrôlable par le pouvoir, et il fut extrêmement efficace : ces marais avaient disparu en 2000. Leur remise en eau partielle est récente.

Le site est maintenant en plein désert, mais, à plusieurs milliers d'années de nous, le paysage était tout à fait différent. Des marais occupaient en effet cette région du Sud irakien, qui ont reflué graduellement vers le sud à partir du début de notre ère et prirent les noms d'al-Hammar et d'al-Ahwar. Cette zone, véritable refuge de biodiversité, a été inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2016, ainsi que trois des sites archéolo-

giques majeurs qui s'y trouvaient dans l'Antiquité et en dépendirent directement (Uruk, Ur et Eridu)¹. Eridu était donc jadis au bord de l'eau, en correspondance avec l'image idyllique que nous transmet la littérature sumérienne.

Histoire des fouilles

Les Britanniques sont les premiers à inaugurer l'exploration d'Eridu, dont la butte principale a été longtemps jugée la plus attractive en raison de la présence de la ziggurat. Taylor se rend sur le tell d'Abu Šahreïn en 1854² ; il ramène de sa courte expédition un plan topographique sommaire, des observations générales, des résultats de fouille (il a dégagé plusieurs bâtiments) et quelques objets, aujourd'hui conservés au British Museum. Dans son rapport, il ment à dessein sur l'emplacement du site, qui se situait alors dans une zone interdite. Il s'ensuivit une confusion qui fut finalement levée, de sorte que, quelque soixante

1. Voir <<https://whc.unesco.org/en/list/1481/>>, n° 1481, avec Tell Muqayyar, Ur et Warka, Uruk ainsi que les marais d'al-Ahwar dont ces sites sont indissociables.

2. Sur cette période pionnière, voir PALLIS 1956 et SPELEERS 1928, p. 53-54. Au XIX^e siècle, seul Wallis est connu pour s'être rendu sur les lieux après Taylor, en 1888 exactement (BUDGE 1920, p. 241).

ans plus tard, quand l'Irak tomba sous mandat britannique au sortir de la Première Guerre mondiale, deux nouvelles campagnes placées sous l'égide du British Museum se succédèrent, en 1918 et 1919, la première menée par Thompson, la seconde par Hall. De nombreux sondages furent pratiqués sur toute la surface de la butte principale, des chantiers de plus grande envergure furent ouverts également et une prospection de surface du tell et de ses abords fut entreprise. Un nouveau plan topographique fut levé. La séquence d'occupation d'Eridu commençait alors à se préciser: la plus ancienne céramique était peinte; venait ensuite une poterie sans décor, faite de bols grossiers, puis de vases mieux fabriqués. On trouva des inscriptions, qui furent traduites et révélèrent quelques bribes de l'histoire du site. Ainsi, la construction de sa ziggurat avait été commanditée par Ur-Namma, puis achevée par son petit-fils Amar-Suena, tous deux rois de la Troisième Dynastie d'Ur au ^{xxi}^e siècle av. J.-C. Le roi babylonien Nabuchodonosor se vante de l'avoir restaurée au ^{vi}^e siècle av. J.-C.

C'est encore un Britannique, Lloyd, occupant le poste de conseiller archéologique à la direction des Antiquités irakiennes depuis 1939, qui, déjà avant la fin de la Deuxième Guerre mondiale, mit Eridu en tête des sites à fouiller après la fin des hostilités. S'il participa aux deux premières campagnes, c'est toutefois un archéologue irakien, Safar, qui assura la direction de la mission entre 1946 et 1949. Des recherches ambitieuses furent menées, dont la publication finale ne parut que trente ans plus tard et ne rend que partiellement compte du travail accompli³. Les investigations portèrent surtout sur la structure de la butte 1, sur sa stratigraphie et sur la ziggurat. Grâce notamment au « sondage des temples », il fut établi que l'occupation des lieux remontait aux débuts de la période d'Obeid (VII^e-V^e millénaire av. J.-C.) et qu'elle se poursuivait à l'Uruk (IV^e millénaire

av. J.-C.). Toutefois, les périodes Jemdet-Nasr et protodynastique (III^e millénaire av. J.-C.), en dehors de trouvailles isolées, étaient surtout attestées sur la butte 2, où un palais de la fin du Protodynastique III (vers 2400 av. J.-C.) fut partiellement dégagé. Toujours sur la butte 1, la période akkadienne (xxiv^e-xxii^e siècle av. J.-C.) est incidemment représentée par des objets hors contexte, tandis que la période Ur III est représentée par de l'architecture monumentale, la ziggurat et le *temenos*, ou enceinte sacrée, dans lequel celle-ci s'inscrit. Les vestiges des II^e et I^{er} millénaires sont principalement apparus sur les buttes secondaires, dont certaines furent l'objet de sondages restés inédits.

Les travaux qui suivirent, et cela jusqu'à ces dernières années, consistèrent au mieux en prospections de surface. Cinq des buttes d'Eridu furent visitées en 1966 par Wright dans le cadre du vaste programme de prospection du Sud mésopotamien dirigé par Adams. Les datations proposées diffèrent en partie de celles de Safar. La bibliographie a gardé la trace de courtes visites qui eurent lieu ensuite dans les années 2000: celle de Giovanni Pettinato et Silvia Chiodi, en mars 2006, et celle d'une équipe dépêchée sur place par le British Museum, le 5 juin 2008, pour établir un bilan des dégradations subies par le site⁴.

Histoire du site

L'occupation d'Eridu, si l'on considère les vestiges de l'ensemble des buttes, semble être continue du VII^e millénaire au I^{er} millénaire av. J.-C. Les installations humaines semblent avoir gravité autour de la ziggurat, qui reste le point d'ancrage immuable pendant près de cinq millénaires. Les niveaux les

plus anciens dégagés sur la butte 1 datent du VII^e millénaire av. J.-C. (Obeid 1/2) et donnent l'image d'un petit village cantonné au centre du tell actuel, aux bâtiments construits en claies de roseau et torchis, ou en briques crues, et installé sur une dune à proximité de la mer ou de marais. Au cours du V^e millénaire av. J.-C. (Obeid 2/3 à 4), l'établissement se serait étendu, comme incite à le penser la présence du cimetière au pied du versant sud-ouest de la butte 1 et de constructions au sud de celui-ci, repérées grâce à la prospection magnétique de 2019. Surtout, l'agglomération s'équipe d'édifices monumentaux sur terrasse⁵. Ils ne feront que gagner en ampleur et en magnificence au cours du IV^e millénaire av. J.-C. et formeront le cœur religieux de ce qui probablement deviendra bientôt une ville, à l'instar d'Uruk, situé non loin de là, à partir de 3500 av. J.-C. environ. Même si nous en ignorons l'extension, il est assuré que la ville occupait la butte 1 dans son entier et s'étalait au-delà du périmètre du *temenos* Ur III. Les deux périodes suivantes, de Jemdet-Nasr et des Dynasties Archaïques (deux premiers tiers du III^e millénaire av. J.-C.), sont surtout attestées sur la butte 2 où un palais a été mis au jour. Il est fort probable que le complexe religieux de la butte 1 continua ses activités pendant tout ce temps. Les données épigraphiques ne nous permettent malheureusement pas d'aller plus avant dans l'interprétation: à ce jour, seules des inscriptions officielles sur briques ont été dégagées sur le site même d'Eridu. Les documents d'archives qui auraient pu éclairer notre compréhension de l'organisation socio-politique du site pendant toute sa période d'occupation manquent toujours à l'appel, aucune tablette cunéiforme n'ayant été retrouvée à Eridu pour le moment. Nos informations proviennent en fait essentiellement des mentions de la ville dans des sources secondaires⁶. L'attestation

3. SAFAR, MUSTAFA & LLOYD, 1981.

4. En tout cas, le site n'eut pas à souffrir de fouilles clandestines contrairement à bien d'autres situés plus au nord. Les photos originales en couleur furent d'abord publiées sur le site du British Museum. <http://webarchive.nationalarchives.gov.uk/20080804174237/http://www.britishmuseum.org/the_museum/museum_in_the_world/middle_east_programme/iraq_project/overview_of_site_surveys.aspx>.

5. Ils se succèdent à partir du niveau XI du « sondage des temples »; cf. QUENET 2016a, 2016b, 2016c; QUENET & BIZREH 2016.

6. GREEN 1975.

la plus ancienne remonterait au milieu du III^e millénaire av. J.-C., où, dans une inscription officielle, le roi d'Ur Elili affirme avoir construit, ou reconstruit, le temple du dieu poliade, Enki/Éa. Ce même temple est l'objet de grands travaux de restauration à la fin du III^e millénaire av. J.-C., par le roi de la troisième dynastie d'Ur Amar-Suena, ce que célèbrent des briques inscrites, des hymnes⁷ et autres documents littéraires.

La permanence d'un lieu de culte consacré à Enki à l'emplacement de la ziggurat est à peu près assurée sur la longue durée, les indices de la présence d'une ville alentour à partir du III^e millénaire av. J.-C. font jusqu'à présent défaut. L'habitat s'est-il transporté ailleurs au cours du temps? La butte 1 s'est-elle transformée en ville-sanctuaire? Quand et pour quelles raisons aurait-elle acquis ce statut particulier? Autant de questions auxquelles nos travaux archéologiques et épigraphiques chercheront à répondre au cours des années à venir.

À la suite de l'effondrement de l'empire d'Ur III (toute fin du III^e millénaire av. J.-C.), il est possible qu'une partie des habitants se soient réfugiés à Ur. Mais la cité continua d'être occupée, au moins partiellement. On sait ensuite que son sanctuaire fut l'objet de travaux de restauration au XIX^e siècle av. J.-C. sous le règne du roi de Larsa, Nur-Adad⁸.

Dès Ur III, aucune trace de vie profane ne peut être associée à la ziggurat et au *temenos* dans lequel elle prend place, sinon peut-être sur les buttes 4 et 5, occupées tout au long du II^e millénaire av. J.-C., à une époque contemporaine des rois kassites des Dynasties de la Mer. L'âge du fer est sans doute représenté sur les buttes 3 et 4, autour desquelles se sont développés des cimetières comprenant des dizaines, sinon des centaines, de tombes en baignoire. L'établissement humain correspondant se serait trouvé sur la butte 5 et semble avoir eu une forme rectan-

gulaire aussi vaste que le site 1 (près de 30 ha).

Les attestations épigraphiques du I^{er} millénaire av. J.-C. témoignent de l'importance de la cité d'Eridu dans la tradition religieuse, Babylone étant souvent assimilée à Eridu. Celle-ci conserve d'ailleurs une position privilégiée dans la tradition incantatoire, et est célébrée comme le lieu d'origine du savoir magique. Les inscriptions et les annales des rois néo-assyriens (Sargon, Sennachérib, Assurbanipal, VIII^e-VII^e siècles av. J.-C.) confirment l'existence d'une occupation du site: Eridu aurait fait partie des cités qui seraient restées au départ fidèles à la couronne assyrienne, avant de rejoindre les rangs des révoltés, au moment de la crise dynastique entre Assurbanipal et son frère Šamaš-šum-ukīn, qui régnait alors à Babylone. On connaît l'existence à cette période d'un gouverneur d'Ur et d'Eridu nommé Sīn-balassu-iqbi.

Des vestiges des périodes achéménide et hellénistique ont aussi été observés sur la butte 5. Après un long hiatus, peut-être illusoire, les vestiges visibles les plus récents sont les ruines de la maison de fouille, les tas et cônes de déblais des années 1940, la digue environnant le site et quelques écailles d'œufs oubliées çà et là au pied sud-ouest et sud-est du *temenos*, témoins des petits-déjeuners pris par le personnel de la mission et de la police archéologique au cours des campagnes 2018 et 2019.

Nouvelles fouilles à Eridu. Projet AMEr (Archaeological Mission at Eridu)

En 2014, le professeur F. D'Agostino de l'Université de Rome «La Sapienza» a obtenu la concession d'Eridu de la part du *State Board for Antiquities and Heritage of Iraq* (SBAH), ce qui a permis une première reconnaissance sur le terrain cette même année. Le projet AMEr, quant à lui, a pris forme l'année suivante. La coopération entre l'Université de Rome «La Sapienza», l'Université de Strasbourg et l'UMR 7044 Archimède remonte à 2017. Elle s'est traduite par un

projet de mission dans le sud de l'Irak, à Eridu et Ur précisément, aboutissant à la réalisation d'un documentaire co-produit par la société Grains de Sable et la chaîne de télévision irakienne al-Iraqiyyah. La mission s'est déroulée au printemps 2018, sous la supervision archéologique de Ph. Quenet, et a permis de réaliser la première aéro-photogrammétrie de la ziggurat d'Ur ainsi que de la butte 1 d'Eridu, mais aussi de procéder à une prospection géophysique. Au moyen de méthodes magnétique et/ou géoradar, cette prospection a été effectuée sur le tiers nord-ouest de cette même butte (secteur de la ziggurat) et sur une partie du replat qui s'étend au pied de son versant sud-est (zone supputée du cimetière Obeid). Ce contact bref, mais déterminant, avec le terrain a débouché sur l'élaboration du modèle numérique de terrain (MNT) de la butte 1 d'Eridu; il a par ailleurs déterminé le choix de l'emplacement des chantiers de fouille qui seraient ouverts l'année suivante.

En avril-mai 2019, nous avons ainsi repris les travaux de fouille à Eridu après une interruption de 70 ans, dans le cadre d'une coopération irako-italo-française grâce à des fonds provenant principalement des universités de Rome et de Strasbourg et à la collaboration du SBAH. Deux objectifs principaux sont poursuivis: raccrocher nos propres travaux à ceux menés antérieurement et élargir le champ des recherches. Pour ce faire, travail de terrain et études en laboratoire sont étroitement combinés.

Cette mission a permis de reprendre, sur le versant sud-ouest de la butte 1, l'exploration archéologique du mur de soutènement de la terrasse qui supporte le complexe religieux de la période Ur III et d'identifier son glacis (opération 1), mais aussi de mettre au jour, non loin vers le sud, un probable dispositif d'évacuation des eaux de pluie provenant de la terrasse (opération 3). Des niveaux urukéens ont été dégagés au pied du *temenos* en contrebas de l'opération 1 (opération 2). La limite nord-est du secteur fouillé par Safar

7. RENDU LOISEL 2019.

8. D'AGOSTINO 2019.

dans la zone du cimetière obéidien a été retrouvée (opération 4). Trois des buttes proches (3, 4 et 5) ont été prospectées en mettant à profit différentes méthodes et techniques (le ramassage de surface, la géophysique et l'aéro-photogrammétrie par drone). Outre de nombreuses briques inscrites au nom d'Amar-Suena, roi d'Ur au ^{xxi}^e siècle av. J.-C. et restaurateur de la ziggurat d'Eridu, un cône inscrit au nom de Nur-Adad (roi de Larsa au ^{xix}^e siècle av. J.-C.) a été mis au jour au cours de cette première campagne.

En parallèle, Laurène Moroni, étudiante topographe de l'Ins-

titut national des sciences appliquées de Strasbourg, a effectué, du 11 février au 9 août 2019, son stage de fin d'étude à l'UMR 7044 Archimède grâce à un financement de la Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme – Alsace (MISHA). La tâche qui lui a été confiée était de compiler, analyser et combiner les données topographiques anciennes et nouvellement acquises. On lui doit plusieurs réalisations qui seront déterminantes dans la suite des recherches: la création d'un modèle numérique de terrain (MNT) des sites 1 (butte principale) et 3 à 5, la mise en place d'un système d'information géo-

graphique (SIG) pour les mêmes sites à partir d'orthophotographies, l'élaboration d'un rendu 3D photoréaliste de ces mêmes quatre sites et la localisation des secteurs de fouille des années 1910 sur la butte 1.

Forts de ces résultats, nous pouvons désormais envisager la préparation de la prochaine campagne, prévue au printemps 2020. Celle-ci devrait livrer des données de premier ordre, de nature à enrichir notre connaissance de l'histoire de la plus ancienne cité sumérienne.